

## Vient de paraître

**Giuseppe Noto**, *Francesco Redi provenzalista. La ricezione dei trovatori nell'Italia del Seicento*.

L'auteur, qui nous a déjà livré des études tout à fait passionnantes, comme *Il giullare e il trovatore*<sup>1</sup>, récidive ici pour notre bonheur avec l'évocation d'un grand lettré du XVII<sup>e</sup> siècle, Francesco Redi (1626-1697), qui s'est occupé de littérature provençale. L'Italie est riche de ces fins connaisseurs qui ont étudié, au cours des siècles, la poésie et, partant, la langue des troubadours. On se reportera là-dessus à la note 7, p. 44-46, qui donne quelques exemples de vocables italiens venus du provençal d'après Alessandro Tassoni dans ses *Considerazioni sopra le Rime del Petrarca* (1609).

Si ces auteurs ont été parfois occultés, au moins du côté français, par les philologues allemands, ils ressortent de l'ombre depuis quelque temps. Eleonora Vincenti, dans sa *Bibliografia antiqua dei trovatori* nous avait donné, il y a longtemps déjà, une idée de la richesse de ces études passées<sup>2</sup>.

De son temps Redi fut reconnu comme un spécialiste de la poésie des troubadours. Il connaissait les *vidas* et *razos* dans la version qu'en donna Nostredame grâce à l'édition italienne de 1538 (p. 54-55). G. N., dans un magnifique travail d'érudition, nous livre un grand nombre d'éléments inédits de l'œuvre de Redi concernant la littérature provençale. Et ils sont nombreux !

Trois textes majeurs sont dépouillés : le *Vocabolario Aretino* de Redi (p. 69-86), ses *Etimologie italiane* (p. 87-98), et les

---

<sup>1</sup> *Il giullare e il trovatore nelle liriche e nelle 'biografie' provenzali*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1998 ; nous avons rendu compte de cet important ouvrage dans le n° 130 de *La France Latine*, 2000, p. 181-187.

<sup>2</sup> Eleonora Vincenti, dans sa *Bibliografia antiqua dei trovatori*, Milan, Riccardo Ricciardi, 1963, 179 p.

*Annotazioni* au *Bacco in Toscana* (p. 99-174). L'auteur a fort judicieusement ajouté (p. 175-184) un large tableau synthétique de toutes les citations de troubadours relevées dans les textes de Redi, avec leur position dans les textes, les références bibliographiques comme la BdT<sup>3</sup> et les manuscrits dont disposait cet érudit ; enfin une conclusion récapitulative donne les indications les plus complètes sur les chansonniers provençaux qu'il eut entre les mains. Certains ont peut-être été perdus comme celui qui aurait contenu les *vidas* et *razos* utilisés par Redi, mais trois autres nous sont plus familiers : *P* conservé à Florence à la Laurentienne, *V* conservé à Venise à la Marciana, et celui qui appartenait à Carlo Strozzi, aujourd'hui perdu.

À travers ses recherches étymologiques, Redi nous a livré un travail d'un incontestable intérêt concernant le vocabulaire des troubadours ; pour chaque mot étudié il donnait la forme provençale, et même parfois celle de Cahors (p. 81), suivie du nom du troubadour auquel il emprunte, à titre d'exemple, un vers ou deux. C'est dire que ses recueils sont du plus haut intérêt. Ainsi, dans les *Annotazioni* au *Bacco in Toscana* se trouve la liste des troubadours consultés par Redi suivie de la référence aux mss. (p. 103-111).

Enfin, une table synthétique des citations de troubadours dans les *Etimologie italiane* permet une vue d'ensemble tout à fait bienvenue.

Un passage fort intéressant de cet ouvrage (p. 87-88) est consacré à la correspondance que Redi entretenait avec un autre grand grammairien de son temps, l'abbé Gilles Ménage (1613-1692) concernant les « poeti antichi provenzali » ou « toscani » ; italianisant, Ménage publia en 1669 ses *Origini della lingua italiana*, l'équivalent, en somme, de ses *Origines de la langue française* parues en 1650.

---

<sup>3</sup> *Bibliographie der Troubadours*, que nous désignons le plus souvent sous le nom de ses auteurs Pillet et Carstens, soit P. C.

Les notes, nombreuses et toutes abondamment documentées, témoignent de la remarquable érudition de l'auteur.

L'ensemble est un ouvrage de passionnante lecture, dont nous devons remercier l'auteur, et qui rendra les plus grands services non seulement aux spécialistes mais à tous ceux portant quelque intérêt à la poésie des troubadours.

Suzanne Thiolier-Méjean